

### Le corps en détresse.

Que dire ? le constat est évident. Une victime collatérale du virus, est, sera l'EPS. Notre discipline, comme je l'ai écrit dans un texte précédent, est menacée. La contagiosité, la proximité, le souffle, la sueur, le contact, l'échange, bref tous les piliers qui la portent sont sciés à la base, ou tout du moins largement fragilisés.

Alors oui, Mr Delignières a raison, dans son éloquent « 2S2C une petite claque pour l'EPS » du 15 mai. Peut-être que *petite* est en trop.... Et puis, les pratiquants de sports de combat le savent bien, parfois une petite poussée, lorsque les appuis sont mal disposés ou trop faibles, ou disjoints, suffit à provoquer l'effondrement. Sa conclusion, « *Cet épisode me laisse à penser que l'EPS a sans doute laissé se creuser un certain décalage entre ses certitudes identitaires et la manière dont ses usagers perçoivent son utilité. Cela mérite de se poser un peu pour y réfléchir* » est d'une grande lucidité. Même d'une implacable évidence. A force d'être « plus entièrement à part, qu'à part entière », d'avoir, non seulement des salles des profs séparées parfois, des tenues différentes toujours, des modalités de pratique fort éclectiques et des dénominations fluctuantes (prof de sport, de gym, d'eps, de ballon... ? ) , nous nous sommes égarés, et surtout nous avons égaré les autres. C'est comme si en Course d'orientation, nous avons emmené un groupe, mais en ayant enfin carte et boussole (acquis en 1981) et en pilotant trop seuls, essaillant au hasard nos partenaires qui, au bout d'un certain temps, ont perdu de vue et la logique interne et l'enjeu de formation, donc l'identité de la discipline à travers laquelle nous voulions les instruire, les éduquer et les former.

Alors oui, le Snep a raison de vilipender cet acronyme pompeux (2S2C) qui vient soudainement s'immiscer dans les établissements scolaires. Ceci dit on a l'habitude ... *M. Blanquer profite de la complexité de la situation pour instaurer la confusion entre le temps scolaire et le temps hors-scolaire, et tenter de faire de 2S2C une alternative à l'organisation de l'Ecole actuelle, à renvoyer tout ce qui n'est pas « fondamentaux » (entendez maths et français) hors de l'Ecole. Il n'est pas le premier à le faire. Chaque fois qu'un tel dispositif a été mis en avant, cela a toujours été pour réduire les enseignements scolaires, notamment EPS et éducation artistique, au profit d'offres extra-scolaires à la charge des collectivités territoriales ou des familles. Avec toutes les inégalités territoriales et sociales que cela peut générer.*

Mais là, au-delà des inégalités logiquement évoquées, clairement on voit la main invisible de l'externalisation verrouiller justement une prise et, dès à présent, devenir clairement visible, sauf pour ceux qui ne veulent pas voir. Voir quoi d'ailleurs, que l'état hiérarchise les disciplines (on peut également le constater dans cette période de déconfinement où dans certains établissements on demande aux enseignants de matières « intellectuelles » ou donc « fondamentales » de poursuivre leur mission en distanciel et aux profs de

Musique, d'Art Pla , de Techno et ..d'EPS de venir assurer l'accueil (la garderie ?) et l'accompagnement (le suivi d'une effecton correcte du travail donné par les matières du premier groupe nommé) des élèves revenant dans les murs. Triste topique ...

Alors oui, j'ai signé la pétition « Contre un affaiblissement de l'EPS à l'Ecole » joliment écrite par Guillaume DIETSCH, Serge DURALI, Loïc LE MEUR, Hugues ROLAN et Thierry CHOFFIN qui via un pertinent rappel historique (notamment sur les CAS ) revient sur nos problématiques.

En y ajoutant que l'EPS c'est avant tout de la proximité et du contact :

*Pour autant, il nous paraît important de rappeler que ces différents dispositifs à distance ne sont pas (et ne seront jamais) de l'éducation physique et sportive, comme nous l'entendons. Le contexte et les nombreuses propositions des enseignants d'EPS s'inscrivent dans une forme de continuité (j'avais plutôt pour ma part vu là une rupture) pédagogique, qui n'en est pas tout à fait une, puisque par définition la pédagogie s'affranchit difficilement de la présence in situ des élèves permettant de réguler l'acte d'enseignement, d'autant plus quand elle interpelle les corps.*

Mais aussi que le message externe n'était pas très clair, peut être simplement parce qu'il ne l'est pas en interne non plus....

*En effet, force est de constater que nous n'avons peut-être pas su collectivement nous entendre sur ce qu'était notre discipline et les savoirs fondamentaux que l'EPS souhaitait viser pour la formation globale de l'élève. Finalement, si notre discipline manque toujours autant de clarté, ne s'est-elle pas tout simplement enfermée dans une pratique souvent illisible et incompréhensible par le politique et le grand public, mais aussi certains de nos élèves. Qui fait réellement la différence entre l'EPS et le Sport, hormis les enseignants d'EPS ?*

Ils abordent également le sujet délicat du premier Degré où, c'est le moins qu'on puisse dire notre discipline n'est pas toujours à la fête, ni durant la formation, ni dans la réalité des enseignements.

*Mais quel message envoyons-nous à nos collègues professeurs des écoles ?*

Bref, en un mot comme en 858, ceux qui précèdent, l'EPS vacille sous la poussée simultanée d'une conjoncture sociale difficile, d'un actuel ministère n'étant pas grand aficionado de ce qu'elle propose, d'une Agence Nationale du Sport qui ne croit pas en elle, d'une Institution qui ne sait plus tout à fait ni ce qu'elle est, ni à quoi elle sert, mais en revanche combien elle coûte et d'enseignants plus ou moins impliqués pour la faire explicitement exister. Tant sur les heures « classiques » visant les AFC, CLAPSEVE ou les AFL, que sur le champ de l'AS en permanence remis en cause. (2012,2013,2019).

Alors non, je ne crois pas que le combat soit perdu.

Alors non, je ne veux pas baisser les bras devant cette nouvelle attaque.

Alors non, je ne veux plus continuer ainsi.

« Il y a une manière de contribuer au changement, c'est de pas s'y résigner » E. Sabato .

Et pour cause, je suis convaincu que, et depuis de longues années, nous nous sommes fourvoyés. Par nécessité sans doute fut un temps, par « isomorphisme » arnaudsien, par faiblesse aussi liée à une vassalisation permanente. Je ne reviendrai pas ici sur ma digression autour du S de l'acronyme, mais sur ce que j'appelle « l'erreur ontologique ». Sans rentrer dans des théories fumeuses, je dirais simplement que nous nous sommes trompés de voie, de combat, de direction, d'objet. Notre « étant » a dévié, nous a échappé, et donc a échappé à ceux vers qui il est adressé (élèves prioritairement, puis collègues, parents, institution).

Bon sang le piège du sport se referme une nouvelle fois sur nous ... Bien sûr l'EPS ne se confond pas avec ses pratiques, cela fait bien longtemps qu'on nous l'a dit, mais diantre si le distingo ne se pose pas ou plus, dans une société où la nuance n'est pas le fort de nos dirigeants, comment pouvons-nous encore être assimilés au sport ? Comment tolérer cette confusion merveilleusement entretenue autant par le vocabulaire usité (le prof de sport !) que par les désignations des pratiques proposées (« on fait basket, M'sieur ? ») ? Comment se voir préféré l'accueil des fédérations aux multiples propositions de notre discipline ? Comment accepter de se voir refusés des moyens et découvrir que 250 millions d'euros vont irriguer les semis d'un monde sportif en mal de Covid ? Grand Dieu, j'aime le sport, le spectacle qu'il offre, certaines des valeurs qu'il promet, les émotions qu'il peut procurer, et dans une France où il a mal (sur)vécu, comme nous tous, ces derniers mois, je ne peux que me réjouir que l'Etat le soutienne ... Mais pas dans nos cours d'Ecole, nos stades, nos gymnases et nos piscines. Chez eux ! Dans leurs fiefs, leurs lieux, leurs champs d'interventions si variés et attirants soient-ils ! Pour nos élèves c'est de l'EPS qu'il faut ! Et non, ce n'est pas pareil ! Cette spécificité française est noble, belle et magnifiquement porteuse. Ils l'ont même réclamée pendant le confinement Nos enfants en ont besoin, leurs corps en ont besoin, leurs esprits en ont besoin... Ce qui me semble être une aporie insoutenable et peut être mortifère, c'est cette confusion.

Sans entrer dans les vieux débats entre culturalistes, développementalistes ou intégrateurs, il m'apparaît évident que nous devons remettre l'Eglise au centre du village comme le disent virilement les rugbymen, c'est à dire reposer, ou poser une fois pour toutes, que l'objet central de notre mission est le corps des élèves. Cela tombe bien corps rime avec sport. Mais ils ne se confondent pas. Je cite souvent cette phrase ô combien juste à mes yeux « nous sommes profs de l'Être » (merci MG). Et bien oui, notre objet, c'est le Sujet. Notre identité, pour moi, est de faire prendre conscience aux jeunes qui nous sont confiés quelques heures (trop peu sans doute, mais bon) qu'ils sont leurs corps au moins autant qu'ils ne l'ont, voire plus pendant l'adolescence. Le jour où clairement nous déclarerons ENSEMBLE que nous avons pour mission de faire prendre conscience aux élèves des potentialités insoupçonnables de leur corps, dans toutes ses facettes, donc de

leur corporéité, nous n'aurons plus détracteurs, ni contestataires, ni oppositions. Qu'elles fussent internes ou externes.

Nous en avons assez de nous sentir parents pauvres, petite discipline de distraction (certes très appréciée des élèves) quoi qu'en pensent certains à l'instar de la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf, de faire ce que j'ai appelé longtemps « le complexe du survêt' », d'être assimilé aux pratiques sociales souvent plus attractives car disposant de davantage de moyens et s'adressant à des volontaires, de râler sur notre importance dans les examens, d'ennuyer tout les Chefs d'Etablissements avec ces demandes incessantes, ces contraintes de plus en plus fortes mettant le principe de précaution en péril, bref de faire du sport light, ou « en moins bien ».... L'EPS, le Canada Dry du sport ...

Notre cible, notre cœur d'action, nos innovations didactiques, nos formes de pratiques, notre richesse pédagogique doivent se concentrer sur la corporéité de manière à permettre à TOUS les élèves de France de se découvrir et s'en réjouir, de se dépasser et s'en délecter, de se mesurer et se respecter, donc finalement de grandir en prenant conscience que notre corps est une richesse sans fin, pas un adversaire mais un partenaire tout au long de notre vie. Je suis mon corps, je l'habite, je le perçois, je l'éveille ; il s'éduque, se construit, se développe, se spécialise parfois. En tous les cas, il m'apporte beaucoup et pour paraphraser le fameux Thoreau, « si tu ne t'occupes pas de ton corps, lui te préoccupera ».

J'entends déjà les critiques arguant une perte culturelle, une « dédisciplinisation », un hors sol ingérable (ou inévaluable), mais bien au contraire. En devenant la discipline qui prend en charge la corporéité de tous les élèves, non seulement nous ne ferons pas l'exploitation de contenus sportifs, mais nous en ouvrons bien d'autres (méditation, yoga autant qu'alimentation, gestion du stress, connaissance de soi...) et surtout en posant cette identité de façon limpide, nous nous différencions clairement d'intervenants avec des visées différentes.

Je me moque de préparer des champions pour les futurs JO, mon souhait est de rendre les gamins heureux, bien dans leur peau, en un mot, épanouis. Et pour toutes leur vie. C'est aussi le rôle de l'Ecole de permettre cela et c'est notre discipline qui doit explicitement s'en emparer. Elle retrouvera ainsi une assise stable, pérenne et reconnue avec une visée noble et bienfaitrice. L'Education Physique et Sportive doit se dégager, pour exister en tant qu'Education Physique Scolaire et d'essayer de devenir la discipline de l'Epanouissement Physique Scolaire. Ainsi, en réaction au titre du Café Pédagogique ce 15 mai « l'EPS menacée d'un bon arrière », je pense sincèrement qu'il n'y a pas de régression inévitable, ni d'ailleurs avancée vertigineuse. En revanche, un vrai réajustement s'impose. Toute crise impliquant des changements et des régulations, l'objectif est pour nous d'en tirer les leçons pour re-reposer notre cœur de cible, afin de re-trouver notre identité et dans

le but de faire émerger l'impossibilité de notre inexistence. La mission de la prise en mains du corps de notre jeunesse est incontournable et ...fondamentale. Nul ne pourra le contester.

Le 16/05/2020.

Contact : [polmeps@gmail.com](mailto:polmeps@gmail.com)